

Ardèche

Découverte archéologique dans la grotte Saint-Marcel : « Il y a des centaines de concrétions, stalactites et stalagmites »

En étudiant la grotte Saint-Marcel, en Sud-Ardèche, le professeur Jean-Jacques Delannoy a établi que l'Homme, il y a 8 000 ans, transportait des objets à plus de deux kilomètres de profondeur. Une distance jamais constatée et nécessitant une préparation qu'on ne soupçonnait pas.

Pierre Brunet - 09 mai 2024 à 17:38 | mis à jour le 09 mai 2024 à 18:07 -
Temps de lecture : 5 min



La grotte Saint-Marcel, connue pour son réseau de 64 kilomètres de galeries, fait l'objet de recherches archéologiques depuis une dizaine d'années sous la direction de Delphine Dupuy. Photo Le DL/Fabrice Antérieur

Il y a 8 000 ans, les femmes et les hommes qui fréquentaient la grotte Saint-Marcel, haut lieu touristique des gorges de l'Ardèche aujourd'hui, savaient aller jusqu'à plus de deux kilomètres dans l'immense réseau sous-terrain.

Cette découverte du [professeur Jean-Jacques Delannoy](#) est une avancée majeure pour l'archéologie. Jamais, jusqu'à présent, des traces d'activités humaines si anciennes n'avaient été constatées à une telle distance de l'entrée d'une grotte.

Pourtant ces traces étaient là, par centaines, jonchant le sol du fond de la cavité et visibles par tous depuis la découverte du site. « Il y a des centaines de concrétions, stalactites et stalagmites, organisées sous forme de cercles ou d'alignements sur plusieurs dizaines de mètres, pour certaines », décrit le professeur.

A lire aussi

Ardèche : une découverte archéologique majeure dans la grotte Saint-Marcel

« J'avais un pressentiment »

Seulement la croyance locale veut que ces « constructions » auraient été faites par les premiers touristes, dans les années 1940. En effet, à l'époque, il était d'usage de ramener un souvenir de son passage sous-terrain et des gros dommages ont été causés par des milliers de curieux.

« Mais j'avais un pressentiment », dévoile celui dont la spécialité est la géomorphologie, qui connaît la grotte depuis 10 ans et a travaillé à la cartographie de la grotte Chauvet avec son équipe de scientifiques. Cette discipline étudie la forme des paysages et cherche à expliquer leur mise en place et leur évolution.

Aidé par des étudiants et d'autres scientifiques, à partir de 2019, il scrute le moindre détail et pousse les recherches. Jusqu'à parvenir à prouver que les Hommes préhistoriques arrivaient à transporter les blocs depuis une première salle, située à 1,5 kilomètre de l'entrée, jusqu'à celle qui en est le terminus, à presque 3 kilomètres.

« Il faut imaginer la difficulté que cela devait représenter ! Il y a des obstacles verticaux de près de 10 mètres, il faut gérer l'éclairage... On a trouvé des traces à 100 mètres, dans d'autres grottes, mais là, aussi loin, c'est énorme », détaille Jean-Jacques Delannoy.

Un transport volontaire et organisé

Il a pu déterminer ces activités grâce à l'étude des relations entre les concrétions des différentes salles du réseau. Un travail de longue haleine qui l'a poussé à comparer les concrétions trouvées au terminus avec les bases cassées situées en amont.

« Cela porte un nouveau regard sur l'engagement des sociétés passées dans l'exploration profonde des grottes », se réjouit le chercheur qui ne peut expliquer (pour le moment ?) comment nos ancêtres procédaient.

« On ne sait pas de quelle façon ils les transportaient. Pas plus qu'on ne sait pour quelle raison ils le faisaient. On peut, en revanche, dire que c'était fait de façon volontaire et organisée. »

Était-ce pour y réaliser des rituels ? Pour se faciliter le cheminement ? Toutes les hypothèses demeurent. « Cela n'a pas été réalisé en une seule fois. Il faut du temps pour transporter un tel nombre de concrétions d'une salle à une autre, surtout aussi loin. Il s'agissait donc d'un acte important pour eux », décrit encore le géomorphologue.

Les études prolongées

Afin d'élargir l'étendue des découvertes, le professeur Delannoy va poursuivre ses investigations dans d'autres salles du réseau.

« Nous avons déjà observé des points similaires dans d'autres parties de la grotte. Nous allons pouvoir chercher avec un autre regard après ce que nous avons découvert. »

Les études vont donc être prolongées et vont pouvoir porter sur d'autres types de recherches, notamment l'espoir de trouver des traces de torches.

À travers cette avancée scientifique, la cavité, dont on savait que le porche avait été occupé, va dorénavant être investie comme un « objet archéologique à part entière ».

Veillez fermer la vidéo flottante pour reprendre la lecture ici.



La grotte accueille environ 80 000 visiteurs chaque année. Photo Adobe Stock

« Tout ça ouvre la dimension culturelle du site »

La grotte Saint-Marcel, dans les gorges de l'Ardèche, est gérée par la municipalité de Saint-Marcel-d'Ardèche et le conseil dirigé par Jérôme Laurent veut développer [la partie touristique](#) dans les années à venir.

Le site, qui accueille près de 80 000 personnes chaque année, propose déjà de nombreuses expériences, de la visite classique à de la [spéléologie](#), et même de la “spéléœnologie”.

Les récentes découvertes ont une valeur scientifique qui peut être valorisée. « Ils ont tout à fait compris que notre projet de recherche a une grande valeur », explique Delphine Dupuy, directrice du pôle préservation et valorisation du patrimoine de la grotte.

« On peut imaginer une restitution en 3D immersive, par exemple, ou devenir site historique. Tout ça ouvre la dimension culturelle du site. »

La rénovation de la scénographie va débuter en septembre prochain et une extension est en projet. Elle pourrait permettre de mieux expliquer la vie souterraine préhistorique ardéchoise.

P.B.



Delphine Dupuy, directrice de la préservation et la valorisation du patrimoine de la grotte Saint-Marcel, devant l'entrée naturelle bien gardée et réservée aux scientifiques et spéléologues. Photo Le DL /F.A.

Les découvertes précédentes à Saint-Marcel

La grotte Saint-Marcel est connue pour être ouverte au public via un tunnel de 122 mètres construit par l'Homme dans les années 1980.

Il existe évidemment une entrée naturelle que seuls les chercheurs et spéléologues ont le droit d'emprunter. Elle leur offre accès à 64 kilomètres de galeries qui font l'objet de recherches fréquentes dont on peut distinguer quatre phases :

- La première, lors de la première moitié du XX^e siècle, est peu renseignée mais laissait imaginer, à travers quelques objets, l'existence d'un site archéologique et paléontologique très riche.

► La deuxième phase, en revanche, met au jour deux sites d'habitats préhistoriques de référence grâce au travail de René Gilles, entre 1974 et 1988.

Un site néandertalien (entre - 90 000 et - 40 000 ans avant notre ère), puis un site néolithique - âge du bronze (- 4 500 à - 1 000) sont ainsi répertoriés. La grotte servait alors de halte de chasse saisonnière pour les premiers, puis d'habitat et de bergerie pour les seconds.

► La troisième phase, entre 2010 et 2020, correspond à des découvertes faites par des spéléologues. De nombreux vestiges de fréquentations humaines et animales sont trouvés.

Une quinzaine de silex néandertaliens sont remontés par Marie-Hélène Moncel, directrice de recherche au CNRS, ainsi qu'un crâne d'ours.

Enfin, sur une paroi, un tracé figuratif animalier, réalisé au charbon de bois, et des empreintes humaines et de canidés sont répertoriés par Nicolas Lateur, archéologue ardéchois.

► La dernière phase a débuté en 2022 et a déjà permis d'identifier cinq nouveaux types de vestiges par l'équipe scientifique de la grotte, y compris dans la partie touristique.

Des aplats et tracés à l'ocre, des traces charbonneuses, de chauffe des parois ainsi que des dépôts de suie et des signatures anciennes.

Des résultats qui permettent à 18 chercheurs de mener, actuellement, un programme collectif de recherche afin de conserver et développer le patrimoine du site tout en poursuivant les prospections.